

# Introduction

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles. Botanique = Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Freiburg. Botanik**

Band (Jahr): **3 (1908-1925)**

Heft 5: **Plantes exotiques de pleine terre : introduites, accidentelles ou cultivées dans le canton de Fribourg**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## INTRODUCTION

---

L'étude de la florule exotique d'un pays n'offre pas le même intérêt que celle de la flore indigène et bien des botanistes, surtout parmi les débutants, professent une sorte de dédain pour ces plantes introduites, importées de régions lointaines, qui semblent mal adaptées à nos paysages. On ne saurait les en blâmer si l'on considère que dans le botaniste sérieux il y a avant tout un amant de la belle nature qui ne peut voir du même œil favorable l'élément exotique introduit le plus souvent artificiellement et le produit naturel de la terre natale. Pour notre part, nous n'avons pas échappé à cette répulsion instinctive, et ce n'est que bien tard, après avoir épuisé le domaine de la flore spontanée que nous avons porté notre attention sur les éléments d'origine étrangère.

Nous ouvririons de grands yeux à notre réveil si, pendant une nuit d'été, alors que la végétation est dans son plein épanouissement, une fée, de sa baguette magique, faisait disparaître instantanément tous les éléments exotiques de notre flore. Plus de blondes moissons dans nos plaines et sur nos collines ; plus de vignes sur nos coteaux ensoleillés et dans nos chaudes vallées ; nos parcs, nos jardins, nos parterres nous apparaîtraient d'une nudité lamentable derrière leurs clôtures désormais inutiles ; le parc ombreux du château seigneurial, comme le modeste plantage de l'ouvrier n'offrirait plus que l'image d'une désolante aridité. Adieu les squares fleuris, les bordures festonnées, les plantes grimpantes masquant les tons crus de nos façades, les gerbes éblouissantes qui rehaussent l'éclat de nos solennités. Ils paraîtraient bien modestes, réduits aux produits de notre flore indigène, le bouquet de fête que nous offrons à ceux qui nous sont chers et la couronne que nous déposons sur une tombe aimée.

Loin de nous cependant la pensée de médire de notre flore indigène. Elle a aussi ses beautés, dans ces régions alpines spécialement, où l'influence néfaste de l'homme ne se fait pas sentir. Quant à la flore de nos plaines, moins riche et moins brillante sans doute, appauvrie par la spéculation, si elle nous paraît fruste et banale, cela tient pour une large part au fait que nous y sommes trop habitués. Ici comme dans tout autre ordre de choses, l'homme n'a d'estime que pour ce qui est nouveau et qui vient de loin. D'autre part, si les produits naturels de notre terre pouvaient suffire à la rigueur pendant la période primitive aux modestes besoins d'une population clairsemée et peu exigeante, ils sont devenus de plus en plus insuffisants à mesure que celle-ci augmentait et se stabilisait. Le résultat en fut que sur une notable partie du territoire, la flore indigène dut céder la place aux plantes alimentaires et industrielles que notre sol ne produisait pas. L'agriculture était née et l'horticulture ne devait pas tarder à la suivre. Déjà, à cette époque lointaine la fleur était ce qu'elle devait rester : « le gracieux sourire que la terre jette à Dieu ». Dès la plus haute antiquité les fleurs ont procuré à l'homme ses plus douces et ses plus pures jouissances. Parallèlement au plan de vigne du vénérable patriarche et aux moissons dorées d'Homère, ne voit-on pas surgir les fastueux jardins de Sémiramis, d'Alcinoüs, de Lucullus, les plants de rosiers de Jéricho ?

La culture ornementale a pris, ces dernières années, notamment en notre ville, un réjouissant essor. Néanmoins nous ne sommes pas précisément en avance dans ce domaine. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à visiter les parcs et jardins publics et les marchés aux fleurs des grandes cités voisines, où surabondent quantité de végétaux décoratifs que l'on chercherait en vain chez nous.

Faire connaître la patrie des espèces végétales d'origine étrangère introduites pour notre alimentation et notre industrie, vulgariser les nombreuses espèces exotiques du domaine de la culture ornementale pour attirer sur elles l'attention et contribuer à leur diffusion ; signaler les éléments adventifs

qui nous arrivent accidentellement et dont plusieurs ont déjà reçu droit de cité par voie de naturalisation : voilà le but de ce travail.

Malgré la diligence apportée dans la recherche des matériaux, nous n'avons pas la prétention d'être complet. Qui pourrait l'être en une matière si extensible ? Et serait-on complet aujourd'hui qu'on ne le serait plus demain. Chaque année nous amène de sujets nouveaux. A chaque villa nouvelle qui s'élève se rattache un jardin que le propriétaire s'ingénie à peupler d'espèces nouvelles, inconnues dans le voisinage. Par une voie bien différente, chaque année nous arrivent de nombreuses espèces introduites avec les blés étrangers, florule très instable, il est vrai, ces éléments étant, pour la plupart, des plantes annuelles dont les graines n'arrivent pas toujours à maturité ou qui ne trouvent pas chez nous les conditions biologiques nécessaires à leur adaptation. On peut donc être certain d'avance que bien des plantes accidentelles seront encore observées dans la suite autour de nos moulins agricoles, aux abords des gares et le long des voies ferrées, qui ne figureront pas dans notre travail. D'autre part, la cueillette des plantes ornementales n'est pas toujours chose aisée. Il faut souvent payer d'audace ou se contenter de regarder de loin, alors qu'il serait nécessaire d'y voir de très près. Le propriétaire est médiocrement prévenu à l'endroit du botaniste qui s'attarde autour de sa demeure avec des regards de convoitise inexplicables. Toutefois, il nous est agréable de le dire, partout où il nous a été possible d'aborder une personne pour lui exposer le but de notre démarche, nous en avons été compris et en avons reçu le meilleur accueil. Un cordial merci à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre nous ont facilité la tâche et tout spécialement à M. le Dr Thellung, à Zurich, qui a bien voulu se charger de la révision de nos récoltes dans les cas difficiles, à MM. les D<sup>rs</sup> M. Musy, Ursprung et Blum qui nous ont encouragé de leurs conseils et qui ont mis à notre disposition la littérature nécessaire.

*Fribourg*, 3 novembre 1924.